

Une Nouvelle Forme d'Autobiographie dans *Les Années* d'Annie Ernaux: Autobiographie Impersonnelle

Arş. Gör. Seçil Yücedağ 
Selçuk Üniversitesi Edebiyat Fakültesi
Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü
secilyucedag@selcuk.edu.tr

Résumé

Annie Ernaux, considérée comme l'une des femmes écrivaines les plus célèbres du XXI^e siècle, a exprimé l'angoisse commune de son âge et de son passé en rédigeant *Les Années*. Elle n'avait pas non seulement le but de décrire sa vie, mais aussi d'esquisser l'histoire de la société française à laquelle elle appartient. Lorsqu'elle est venue au monde en 1940, le monde était au seuil de la Seconde Guerre mondiale. Etant élevée dans cette atmosphère chaotique, elle a appris beaucoup de choses de sa société, de sa famille et de son environnement. Annie Ernaux a découvert le monde comme une jeune fille, une mère, une épouse et une grand-mère. Ses expériences sociales et familiales l'ont beaucoup mûrie et elle a commencé à rédiger ses pensées. Ses souvenirs ont fait partie de ses écritures autobiographiques. Dans *Les Années*, Annie Ernaux a profité de toutes ses expériences personnelles et sociales avec de différents moyens. Elle a essayé d'établir des liens entre l'histoire de sa vie et celle de la société. Elle a accordé une importance à la vie sociale plutôt que sa propre vie dans *Les Années*. Elle y a développé des propres techniques d'écriture en se servant des photos familiales et personnelles, d'un film, d'une vidéo, des marques de publicité, des chansons, d'un tableau, des notes de journal ainsi que des événements sociologiques et historiques. Elle a ainsi créé une nouvelle forme d'autobiographie : autobiographie impersonnelle.

Mots-clés: Annie Ernaux, histoire, souvenir, autobiographie impersonnelle, société.

Annie Ernaux'nun *Les Années* Adlı Romanında Yeni Bir Otobiyografi Biçimi: Kişisel Olmayan Otobiyografi

Öz

XXI. yüzyılın en meşhur kadın yazarlarından biri olarak tanınan Annie Ernaux, *Les Années* romanını yazarak çağının ve geçmişinin ortak sıkıntısını dile getirdi. Ernaux yalnızca hayatını anlatmayı değil aynı zamanda ait olduğu Fransız toplumunun tarihini genel hatlarıyla ele almayı amaçladı. Annie Ernaux 1940 yılında dünyaya geldiğinde, toplum, İkinci Dünya savaşının eşiğindedi. Bu kaotik ortamda büyüyen Ernaux toplumdan, ailesinden ve çevresinden çok şey öğrendi. Ernaux dünyayı bir genç kız, bir anne, bir eş ve bir büyük anne olarak keşfetti. Sosyal ve ailevi deneyimleri onu çok olgunlaştırdı ve düşüncelerini kaleme almaya başladı. Anıları, otobiyografik yazılarının bir

parçasını oluşturdu. *Les Années* eserinde, Annie Ernaux tüm toplumsal ve kişisel deneyimlerinden farklı biçimlerle faydalandı. Hayat hikâyesi ve toplum tarihi arasında ilişkiler kurmaya çalıştı. Ernaux, *Les Années* eserinde, kendi hayatından ziyade toplum hayatına önem verdi. Bu eserinde, ailevi ve kişisel fotoğraflar, film, video, reklam markaları, şarkılar, tablo, gazete notları aynı zamanda sosyolojik ve tarihsel olaylara yer vererek kendine özgü yazı teknikleri geliştirdi. Böylelikle yeni tarzda bir otobiyografi ortaya çıkardı: kişisel olmayan otobiyografi.

Anahtar Kelimeler: Annie Ernaux, tarih, anı, kişisel olmayan otobiyografi, toplum.

A New Form of Autobiography in *Les Années* of Annie Ernaux: Impersonal Autobiography

Abstract

Annie Ernaux, considered one of the most famous women writers of XXI century, expressed the common anxiety of her age and her past by writing *Les Années*. She did not only aim to describe her life, but also to outline the history of the French society to which she belongs. When she came into the world in 1940, the world was on the brink of the Second World War. Being raised in this chaotic atmosphere, she learned a lot of things from her society, her family and her environment. Annie Ernaux discovered the world as a young girl, a mother, a wife and a grandmother. Her social and family experiences have greatly matured her and she started writing her thoughts. Her memories were part of her autobiographical writings. In *Les Années*, Annie Ernaux took advantage of all her personal and social experiences with different means. She tried to make connections between the story of her life and that of society. She gave importance to social life rather than her own life in *Les Années*. She developed her own writing techniques using the family and personal photos, a film, a video, advertising brands, songs, a painting, newspaper notes as well as sociological and historical events in her book. So she created a new form of autobiography: impersonal autobiography.

Keywords: Annie Ernaux, history, memory, impersonal autobiography, society.

1. INTRODUCTION

Annie Ernaux, en tant que l'une des auteures contemporaines les plus connues de nos jours, a apporté une nouvelle dimension à l'écriture autobiographique. Par ses ouvrages autobiographiques, Ernaux a été le porte-parole d'un large public composé notamment d'une communauté féminine. En effet, elle a épanché tout son cœur en rédigeant les événements les plus dramatiques de sa vie. Née en 1940 à Lillebonne, en Seine Maritime, Annie Ernaux passe ses années d'enfance et de jeunesse en Normandie. Sa famille modeste gagne sa vie en tenant une petite épicerie. Contrairement au mode de vie de sa famille, Ernaux préfère recevoir des études scolaires. Elle complète ses études universitaires à Rouen, puis à Bordeaux et ensuite, elle devient professeur de lettres modernes.

Ce qui bouleverse le plus la vie d'Ernaux, c'est la mort précoce de son père. Après cette mort subite, Annie Ernaux rédige ses souvenirs concernant son père et elle exprime tristement l'absence de la figure paternelle. En ce sens, nous témoignons plutôt de la présence de la figure maternelle dans la vie d'Annie Ernaux. Sa mère essaye de combler l'absence du père tout au long de sa vie. Restée sous l'influence de ses relations familiales, Ernaux rédige ses souvenirs avec son père et sa mère en plus de ses souvenirs personnels dans ses ouvrages autobiographiques. Elle décrit son père dans *La place* et *La honte*, sa jeunesse dans *Ce qu'ils disent ou rien*, son mariage dans *La femme gelée*, son avortement dans *L'événement*, la maladie d'Alzheimer de sa mère dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, la mort de sa mère dans *Une femme*, le fait qu'elle ait le cancer et son amour passionnel dans *L'usage de la photo*. Annie Ernaux accentue généralement sur l'identité masculine et féminine avec le point de vue féminin dans ces ouvrages.

En plus de ses souvenirs familiaux, Annie Ernaux s'est également dirigée vers ses souvenirs sociologiques. En effet, elle a beaucoup lu dans sa jeunesse les œuvres de sociologue Pierre Bourdieu, de Sartre et de Simone de Beauvoir et elle souligne souvent dans ses entretiens les écrivains et les philosophes qui l'impressionnent beaucoup. À la suite de ses études intensives, Ernaux a fait preuve d'un grand succès de la dimension sociologique de l'autobiographie avec *Les Années* qu'elle a rédigé en 2008. Cet ouvrage se distingue des autres œuvres du genre autobiographique de l'auteure par son style d'écriture, son langage, sa structure et par ses divers thèmes. Dans *Les Années*, Ernaux ne décrit pas non seulement sa vie personnelle, mais aussi l'évolution de la société française à partir de la Seconde Guerre mondiale. « *Dans les années, que l'auteur qualifie de 'roman total', elle traite de la vie sociale de toute une génération de femmes et d'hommes de l'après-guerre en France, une période de plus d'une soixante d'années.* » (Aksoy Alp 2013: 198). Nous allons maintenant aborder comment l'auteure a décrit d'une manière impressionnante une vie individuelle et une vie sociale en servant de nouvelles techniques d'écriture.

2. UNE NOUVELLE STRUCTURE AUTOBIOGRAPHIQUE

Avec *Les Années*, Annie Ernaux s'éloigne d'une autobiographie traditionnelle en décrivant une période de soixante ans qui commence par sa naissance (1940) lors de la période de guerre mondiale et se termine en 2006. Tout d'abord, quand nous avons examiné l'ensemble de l'œuvre, nous n'avons pas d'idée sur le genre de celle-ci. Pour mieux analyser la structure du récit, il faut évidemment faire une lecture détaillée de l'œuvre. Au début, lorsque nous commençons à lire le récit, nous voyons que l'incipit du récit ne nous renseigne pas sur le contenu de l'ouvrage. En effet, le récit a un incipit tout intéressant contrairement aux autobiographies classiques : « *Toutes les images disparaîtront.* » (Ernaux 2008: 11). Le récit commence par une phrase au futur et cet incipit ne donne aucun indice sur la structure du

récit. Le lecteur n'a donc aucune opinion sur la continuation du récit. Au fur et à mesure que nous lisons le récit, nous y observons les souvenirs décrits d'une fille et plusieurs événements historiques et sociologiques. Cependant le lecteur a des soupçons sur la référentialité de ces histoires et ne peut pas les interpréter sans savoir le but réel de l'auteure. Dans un tel cas, le lecteur remplace parfois l'auteur. « *Si la vérité n'est pas accessible à l'époque actuelle, il est possible d'orienter le lecteur vers une approche empathique.* » (Mete 2017 : 138). Cependant l'approche empathique ne sert pas à une analyse autobiographique. Selon Lejeune, pour en être sûr, le lecteur doit analyser la biographie de l'auteure et trouver les éléments référentiels de la vie réelle de celle-ci.

« Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une 'réalité' extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non 'l'effet de réel', mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un 'pacte référentiel', implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend. » (Lejeune 1975: 36)

Dans *les Années*, selon la description de Lejeune, nous pouvons parler d'un « un pacte référentiel », car l'auteure vise à rédiger son histoire en présentant les moments vécus de sa vie. Les éléments utilisés dans l'ouvrage comme le temps, l'espace et les personnages s'identifient donc à ceux de la vie réelle de l'auteure. En effet, Ernaux exprime clairement son objectif sur sa décision de rédiger sa vie dans *Les Années*.

« Elle voudrait réunir ces multiples images d'elle, séparées, désaccordées, par le fil d'un récit, celui de son existence, depuis sa naissance pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Une existence singulière donc mais fondue aussi dans le mouvement d'une génération. Au moment de commencer, elle achoppe toujours sur les mêmes problèmes : comment représenter à la fois le passage du temps historique, le changement des choses, des idées, des mœurs et l'intime de cette femme, faire coïncider la fresque de quarante-cinq années et la recherche d'un moi hors de l'Histoire, celui des moments suspendus dont elle faisait des poèmes à vingt ans, Solitude, etc. » (Ernaux 2008: 187)

Ernaux n'hésite donc pas à décrire sa vie individuelle et écrit même son projet dans l'œuvre sans ressentir le besoin de le cacher. Elle se sert souvent des détails référentiels concernant sa vie cependant elle refuse de le faire d'une manière traditionnelle.

Une autre caractéristique importante de l'autobiographie classique est la compatibilité de l'auteur-narrateur et du personnage. « *Ce 'pacte autobiographique' a pour corollaire le mode d'énonciation qui caractérise le genre : puisque héros et narrateur ne font qu'un, le récit est, en principe, raconté à la première personne ; puisque l'auteur se tourne vers son passé, son récit est, en principe, régi par une structure rétrospective.* » (Gasparini 2004: 19). Contrairement à la description de Gasparini, nous témoignons de la disparition du pronom personnel « je » dans l'ensemble des *Années*. Nous observons qu'Annie Ernaux utilise le pronom personnel « elle », notamment lorsqu'elle parle de sa propre vie. « *Son souci principal est le choix entre 'je' et 'elle'. Il y a dans le 'je' trop de permanence, quelque chose de rétréci et d'étouffant, dans le 'elle' trop d'extériorité, d'éloignement.* » (Ernaux 2008: 188). Ernaux exprime donc son désir d'abandonner la forme classique « je » de l'autobiographie. Elle apporte ainsi un dynamisme différent dans son ouvrage en utilisant « elle ». En fait, l'auteure- narratrice veut apporter une objectivité

dans son ouvrage et déterminer sa position dans la société avec l'emploi du pronom « elle ».

En plus d'« elle », nous voyons souvent l'utilisation des pronoms personnels « nous » et « on » qui sont une représentation sociale dans *Les Années*. L'auteure- narratrice envisage de constituer une collectivité avec ces pronoms qui incarnent en fait la voix de la société. « *Voulant donner voix à son milieu d'origine, elle tente d'écrire des livres qui sont le reflet d'une vie commune, partagée, tout en respectant les particularités régionales et sociales, ainsi que les registres de ces personnes créant ainsi un effet de polyphonie.* » (Aksoy Alp 2012: 130). Le lecteur essaye donc d'établir des liens entre la voix de l'auteure et celle de la société française en raison de cette structure polyphonique. En fait, Annie Ernaux donne plus d'importance à être la voix de la société en se servant de « nous » et « on ». Au contraire, selon la définition classique de l'autobiographie, l'auteur ne doit que raconter sa propre vie.

« *Autobiographie, œuvre littéraire qui a pour sujet la vie et la personnalité de son auteur. On peut trouver l'origine de l'autobiographie dans le principe socratique adjoignant à chaque homme de se connaître soi-même et, dans cet esprit, y rattacher des œuvres comme les Essais de Montaigne. Cependant, le terme autobiographie implique l'idée d'un récit centré sur une vie. L'autobiographie se distingue en cela du journal qui ne reconstitue pas le vécu mais le côtoie. Elle se distingue aussi des mémoires qui font une plus grande part aux événements historiques et politiques.* » (Forest 2005: 56)

En ce sens, *Les Années d'Annie Ernaux* n'a pas de compatibilité avec l'autobiographie classique. Dans ce cas, *Les Années* ne conviendra pas non plus au « *Contrat d'identité* » de Lejeune. D'après lui, « *Ce qui définit l'autobiographie pour celui qui la lit, c'est avant tout un contrat d'identité qui est scellé par le nom propre. Et cela est vrai aussi pour celui qui écrit le texte. Si j'écris l'histoire de ma vie sans y dire mon nom, comment mon lecteur saura-t-il que c'était moi ? Il est impossible que la vocation autobiographique et la passion d'anonymat coexistent dans le même être.* » (Lejeune 1975: 33).

Le caractère anonyme de l'auteure- narratrice rend plus difficile la compréhension du récit. L'œuvre s'éloigne donc de la simplicité avec la présence de plusieurs voix et entraîne ainsi la confusion sur l'analyse du récit. En ce sens, *Les Années* peut être considéré comme un récit/ roman autobiographique. Dans ses entretiens, Ernaux exprime notamment que ses œuvres n'ont pas d'une forme romanesque, mais elles doivent être analysées dans une structure autobiographique. Sa réponse à la question « *Dans quelle mesure tes romans sont-ils autobiographiques ?* » renforce cette idée. « *Mais ils le sont tous, à des degrés différents, d'une manière différente. Il faut examiner le projet.* » (Ernaux dans Tondeur 1995: 37).

Dans *Les Années*, une autre caractéristique qui ne convient pas à l'autobiographie classique est le temps des verbes utilisés dans le récit. Selon le pacte autobiographique de Lejeune, un récit doit être rétrospectif, car Lejeune propose une définition sur cette caractéristique principale de l'autobiographie: « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa propre personnalité.* » (Lejeune 1975: 14). Au contraire, dans *Les Années*, nous observons le présent de l'indicatif et l'imparfait qui apportent un dynamisme au récit. « *Ce sera un récit glissant, dans un imparfait continu, absolu, dévorant le présent au fur et à mesure jusqu'à dernière image d'une vie.* » (Ernaux 2008: 251). L'auteure qui n'emploie pas un temps rétrospectif veut en fait vivre le temps présent et ne veut pas donner l'impression d'un passé perdu. Elle tente de ressentir le passé avec toute sa vivacité.

Selon la définition de Lejeune, le récit autobiographique doit être également écrit avec une structure en prose. Quant à *Les Années*, il a une structure d'écriture différente des autres autobiographies. Le récit est composé des paragraphes courts, des affiches, des slogans, des chansons, des notes de journal, des dates importantes, des événements historiques, politiques et des photos. *Les Années* est en fait comme un récit historique et sociologique mêlé à des descriptions des photos plutôt que d'un récit autobiographique. Il est aussi possible de voir une ponctuation libre, des phrases et des paragraphes indépendants dans le récit. L'auteure enrichit le récit en se servant des marques de publicité et des chansons : « Pour finir, ils chantaient *Ah le petit vin blanc et Fleur de Paris, en hurlant les mots du refrain, bleu-blanc-rouge sont les couleurs de la patrie, dans un chœur assourdissant.* » (Ernaux 2008: 25). Le récit se distingue ainsi d'une structure classique par l'intermédiaire de ces nouvelles techniques utilisées.

Il nous est aussi possible de trouver des éléments intertextuels dans *Les Années*. « Pour pouvoir comprendre un référent intertextuel, on peut considérer la tradition littéraire de laquelle dépend le texte, la compréhension littéraire de l'auteur, son point de vue textuel, sa relation avec le texte, la stratégie du texte, les conditions historiques et sociales. » (Aktulum 1999: 167). En ce sens, tout d'abord, il faut bien analyser le référent intertextuel concernant Proust dans le texte d'Annie Ernaux. Elle est notamment influencée par l'effort de Proust à saisir le temps perdu. Ernaux, elle aussi, essaye de rassembler les morceaux oubliés du passé. En ce sens, elle fait notamment une référence à *A la Recherche du temps perdu* de Proust. « *L'image qu'elle a de son livre, tel qu'il n'existe pas encore, l'impression qu'il devrait laisser, est celle qu'elle a gardée de sa lecture d'Autant en emporte le vent à douze ans, plus tard d'À la Recherche du temps perdu, récemment de Vie et destin, une coulée de lumière et d'ombre sur des visages. Mais elle n'a pas découvert les moyens d'y parvenir. Elle espère, sinon une révélation, du moins un signe, fourni par le hasard, comme la madeleine plongée dans le thé pour Marcel Proust.* » (Ernaux 2008: 188). La madeleine est en fait le symbole des souvenirs oubliés et signifie l'évocation d'un passé lointain. Nous pouvons ainsi parler d'une inspiration proustienne chez Annie Ernaux qui est en grande partie influencée notamment par lui et ses autres anciens collègues, ses lectures et ses recherches précédentes à propos de l'évocation rétrospective.

3. AUTOBIOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Ce qui distingue *Les Années* des autres autobiographies est l'emploi fréquent des descriptions photographiques avec un ordre chronologique. Annie Ernaux essaye de se souvenir de ses années d'enfance et de jeunesse à travers des photos qui ont une fonction documentaire dans l'ouvrage. En effet, l'auteure- narratrice envisage d'évoquer son passé et d'atteindre l'histoire d'une société en partant de ses propres souvenirs. Elle établit des liens entre ce qu'elle avait vécu et la vie extérieure qu'elle observe de loin. En ce sens, nous pouvons préciser qu'il y a une relation entre la vie intérieure et la vie extérieure que l'auteur doit décrire. Tout au long de l'ouvrage, le lecteur essaye de garder l'équilibre établi entre ces deux mondes. Néanmoins, l'auteure préfère généralement se cacher derrière la vie sociale. A travers des photos décrites, le lecteur anime des images dans son esprit et témoigne des images appartenant à une certaine période de la vie de l'auteure. « *L'ordre est fidèle à la chronologie, aux âges de la vie dans leur succession : la première photo représente un bébé, la dernière une grand-mère portant sa petite-fille sur les genoux. (...) Chacune des treize séquences commence par une image : le bébé, l'enfant, l'écolière, la lycéenne, l'adolescente, l'étudiante, la mère, la femme divorcée, la professeure, la retraitée, la grand-mère...* » (Compagnon 2009: 1). Ernaux enrichit donc son récit en profitant des descriptions des diverses photos. Une vie individuelle et une

vie collective se mêlent d'une manière parfaite et Ernaux présente au lecteur une riche et différente étude d'autobiographie par l'intermédiaire de ces photos. Le lecteur trouve ainsi l'occasion de témoigner du monde réel de l'auteure. En ce sens, le fait que l'histoire commence par la description d'une « photo sépia » attire en grande partie l'attention du lecteur.

« C'est une photo sépia, ovale, collée à l'intérieur d'un livret bordé d'un liseré doré, protégée par une feuille gaufrée, transparente. Au- dessous, Photo- Moderne, Ridel, Lillebonne (S. Inf.re). Tel. 80. Un gros bébé à la lippe boudeuse, des cheveux bruns formant un rouleau sur le dessus de la tête, est assis à moitié nu sur au centre d'une table sculptée. Le fond nuageux, la guirlande de la table, la chemise brodée, relevée sur le ventre- la main du bébé cache le sexe-, la bretelle glissée de l'épaule sur le bras potelé visent à représenter un amour ou un angelot de peinture. Chaque membre a dû en recevoir un tirage et chercher aussitôt à déterminer de quel côté était l'enfant. Dans cette pièce d'archives familiales – qui doit dater de 1941- impossible de lire autre chose que la mise en scène rituelle, sur le mode petit- bourgeois, de l'entrée dans le monde. » (Ernaux 2008: 21)

Cette photo renforce l'objectivité du récit et nous donne beaucoup d'indices sur l'identité et l'apparition physique de l'auteure. Nous trouvons aussi des éléments référentiels comme le lieu et le temps de naissance de l'auteure. Vers la fin de l'œuvre, les photos seront colorées : « *Photo en couleurs* » (Ernaux 2008: 146). En plus des éléments photographiques, l'auteure se sert d'un film, d'une vidéo et d'un tableau pour raconter sa vie. En décrivant l'image du film, l'auteure accentue notamment sur la stabilité et la négativité de celle-ci.

« Quelque chose d'ascétique et de triste- ou désenchanté – dans l'expression, le sourire est trop tardif pour être spontané. Les gestes traduisent la brusquerie ou/et la nervosité. Les enfants sont de nouveau là, devant elle. Tous trois ne savent pas quoi faire, bougeant bras et jambes, groupés face à la caméra que, accoutumés à la lumière violente, ils regardent. Visiblement ils ne disent rien. On dirait qu'ils posent pour une photo qui n'en finit pas d'être prise. » (Ernaux 2008: 124)

Selon cette description, les enfants de l'auteure ne semblent pas heureux et considèrent l'image du film comme une tâche ennuyeuse. « *On observe que l'inactivité dans le film crée un effet photographique et fait référence à la stabilité dans la vie de la narratrice.* » (Doğu 2016: 82). Cette stabilité est donc une grande contradiction malgré le mouvement perpétuel dans le film.

Chaque image comprend donc un sens et transmet un message au lecteur. Les photographies sont en fait présentées comme un témoignage de l'histoire. L'auteure-narratrice ne raconte pas toute sa vie, le lecteur essaye d'interpréter l'ensemble de l'ouvrage avec les descriptions photographiques présentées par l'auteure- narratrice. Sauf les photos, Ernaux parle également d'un seul tableau très symbolique et précieux dans sa vie.

« Dans un tableau de Dorothea Tanning qu'elle a vu il y a trois ans dans une exposition à Paris, on voyait une femme à la poitrine nue et, derrière elle, une enfilade de portes entrebâillées. Le titre était *Anniversaire*. Elle pense que ce tableau représente sa vie et qu'elle est dedans comme elle a été jadis dans *Autant en emporte le vent*, dans *Jean Eyre*, plus tard *La Nausée*. À chaque livre qu'elle lit, *La Promenade au phare*, *Les Années- Lumière*, elle se pose la question de savoir si elle pourrait dire sa vie ainsi. » (Ernaux 2008: 105)

Dorothea Tanning incarne donc la vie que l'auteure veut avoir dès le début. Tout au long de l'ouvrage, l'auteure- narratrice s'efforce de parvenir à son objectif à ce sujet. Elle envie des vies des autres personnes, leurs succès. En se référant à ce tableau très célèbre,

Ernaux approfondit ainsi la connaissance du lecteur. Contrairement aux descriptions photographiques, elle préfère un document déjà présent et connu par tout le monde. C'est sans nul doute que Ernaux choisit notamment le tableau de Dorothea Tanning parce qu'elle admire son métier artistique et son idéologie. En effet, Tanning a réussi à éliminer les préjugés sur les femmes et elle a bouleversé l'image érotique des femmes dans les activités artistiques. Ernaux est très impressionnée par son attitude courageuse et son talent incontestable.

4. UNE DIMENSION SOCIOLOGIQUE DANS L'AUTOBIOGRAPHIE COLLECTIVE

Comme nous avons déjà précisé, *Les Années* est un ouvrage ayant une forme d'un récit autobiographique à travers plusieurs preuves documentaires et référentielles. Cependant *Les Années* se distingue de la définition classique d'autobiographie par la description d'une histoire collective. « *Les moments de sa vie intime sont rares – elle mentionne la mort de sa sœur, celle de son père, sa première expérience sexuelle, son divorce, ses amants, etc., mais brièvement. Elle nous présente donc une vie de femme, hétérosexuelle, et non pas sa vie intime.* » (Sylvester 2011: 36). Dans cette œuvre, il ne s'agit donc pas non seulement de l'histoire d'une personnalité ou d'une vie, mais aussi d'une société. « *'Elle', c'est celle des photos. Une femme au singulier mais également une vision féminine - féministe - des années 1970. C'est important car je pense que les livres donnent le plus souvent une vision masculine du monde. Avec 'on', 'nous', c'est autre chose. On entre dans le temps sans être un petit individu perdu dans le présent.* » (Ernaux dans Ferniot 2008). « Elle » incarne donc la voix de toutes les femmes de la société française. En fait, dans *Les Années*, il s'agit des années d'une femme et celles d'une société. C'est pour cela que nous pouvons dire qu'il y a plusieurs voix dans le récit. « *Nous voyons dans l'œuvre d'Annie Ernaux la polyphonie due à la conscience de la narratrice mais aussi celle qui est due à la conscience d'autres personnages et à la société.* » (Aksoy Alp 2012: 177). Par exemple, dans l'ouvrage, nous témoignons des explications sincères d'un journaliste. « *Plus tard les journalistes et les historiens aimeraient se souvenir à l'envi d'une phrase de Pierre Viansson- Ponté dans Le Monde quelques mois avant Mai 68, La France s'ennuie !* » (Ernaux 2008: 106). L'auteure- narratrice permet donc les individus de sa société à prendre la parole. L'ouvrage d'Annie Ernaux permet le partage des voix de différentes personnes de toutes les classes dans la société. La compréhension sociologique se développe avec cette idée. Ernaux prend en main notamment la période après la Seconde Guerre mondiale dans son ouvrage. L'impact négatif de la guerre sur le peuple y est reflété avec des événements négatifs. La mort des enfants, la disparition dramatique des familles, la famine, les maladies et les traumatismes psychologiques font preuve du côté sociologique de l'œuvre.

« *Ils embrayaient par comparaison sur la guerre d'avant, la Grande, celle de 14, gagnée, elle dans le sang et la gloire, une guerre d'hommes que les femmes de la table écoutaient avec respect. Ils parlaient du Chemin des Dames et de Verdun, des gazés, des cloches du 11 novembre 1918. Ils nommaient des villages dont pas un enfant parti au front n'était revenu. Ils opposaient les soldats dans la boue des tranchées aux prisonniers de 40, au chaud et à l'abri pendant cinq ans, qui n'avaient même pas reçu de bombes sur la tête. Ils se disputaient l'héroïsme et le malheur. Ils remontaient en des temps où eux- mêmes n'étaient pas encore, la guerre de Crimée, celle de 70, les Parisiens qui avaient mangé des rats.* » (Ernaux 2008: 25)

Ernaux continue de transmettre plusieurs phénomènes sociologiques de la société française jusqu'à nos jours. En tant qu'une auteure consciente, Elle veut faire rappeler les

événements inoubliables de l'histoire. En effet, elle ne peut pas accepter une histoire perdue. Par ces raisons, elle s'approche du socialisme en s'éloignant de l'individualisme.

« Dans Les Années, elle met au jour la trajectoire sociale de toute une génération à l'aide des faits historiques, des actualités, de la publicité, des chansons, de la littérature et même des souvenirs. (...) elle franchit non seulement les frontières génériques traditionnelles, mais aussi disciplinaires, grâce à la dimension sociologique de son œuvre. C'est donc cette transgression des frontières génériques et disciplinaires ainsi que l'emploi d'un 'je' transpersonnel et social qui distinguent, en grande partie, les écrits d'Ernaux de l'autobiographie classique et qui ont suscité le terme « auto-socio-biographie » (Sylvester 2011: 27)

En abordant les questions sociologiques, Ernaux a ainsi développé une dimension sociologique dans ses autobiographies. En tant qu'une femme écrivaine, elle a donné une grande importance à l'émancipation féminine. En ce sens, elle n'hésite pas à accentuer sur ses avis féministes. En fait, dans sa jeunesse, elle a été beaucoup influencée par l'image puissante de sa mère. Dans son entretien avec Claire Lise Tondeur, Ernaux exprime ses idées concernant ce sujet en répondant ainsi à la question *« En quoi tes rapports avec ton père différaient-ils de ceux que tu entretenais avec ta mère ? »*

« Mon père est très important dans la formation de ma personnalité, il est une image de tendresse. Ma mère n'était pas une femme douce, tendre. La fonction du maternage était effectuée par mon père, quand j'étais malade par exemple. Lui était très attaché à sa culture populaire à l'inverse de ma mère qui était désireuse de sortir de son milieu. Je dis de mon père dans La Place 'son monde ne peut plus rentrer dans le mien' alors que j'explique dans Une Femme que ma mère s'intéressait aux peintres. Elle ne comprenait pas vraiment mais elle admirait. Ma mère m'a poussée. Lui était fier de sa culture populaire. Dans Les Armoires vides, je fais dire à mon père 'on aurait été plus heureux si elle n'avait pas fait d'études'. Ma mère n'a jamais dit ça. Ma mère voulait que sa fille fasse tout ce qu'elle n'avait pas fait. Un projet maternel terrible a pesé sur moi, mais qui m'a poussée aussi. Ce n'est pas toujours agréable mais c'est ce qui me détermine. » (Ernaux dans Tondeur 1995: 39)

Restée sous l'influence de la figure maternelle, Annie Ernaux lutte contre les injustices féminines pendant toute sa vie. Comme chaque femme, elle connaît bien les difficultés d'être femme dans une société, parce qu'elle a été élevée par cette conscience. *« Selon Béatrice Didier, l'autobiographie manifeste chez les femmes, en même temps qu'un retour à l'enfance, un retour à la mère. (...) Ce retour à la mère (que parfois l'on a, auparavant, quittée, oubliée ou critiquée) implique une adhésion aux valeurs qu'elle représentait (valeurs maternelles contre valeurs paternelles, univers féminin contre univers masculin), le désir aussi de faire revivre et de perpétuer par l'écriture un être auquel on est lié par un attachement d'autant plus profond qu'entre mère et fille peut s'établir une relation en miroir. » (Didier 1999: 25-26, 262-265 ; cité par Lecarme 1999: 98).* Nous pouvons ainsi préciser que les relations avec le père ou la mère ont été très déterminantes dans la vie prochaine des femmes écrivains d'autobiographie. Ernaux transforme sa question individuelle ainsi que familiale en une question sociale. Elle ne peut pas supporter que les femmes soient méprisées et considérées comme des objets sexuels. La vie privée des femmes est souvent intervenue à cause des points de vue préjugés de la société sur celles-ci. Ernaux parle de cette question sociologique dans son œuvre et considère cette situation comme *« une honte »*.

« La honte ne cessait pas de menacer les filles. Leur façon de s'habiller et de se maquiller, toujours guettée par le trop : court, long, décolleté, étroit, voyant, etc., la hauteur de leurs talons, leurs fréquentations, leurs sorties et leurs rentrées à la maison, le fond de leur culotte chaque mois, tout

d'elles était l'objet d'une surveillance généralisée de la société. À celles qui étaient obligées de quitter le giron familial, elle fournissait la Maison de la Jeune Fille, la cité universitaire séparée de celle des garçons, pour les protéger des hommes et du vice. Rien, ni l'intelligence, ni les études, ni la beauté, ne comptait autant que la réputation sexuelle d'une fille, c'est-à-dire sa valeur sur le marché du mariage, dont les mères, à l'instar de leurs mères à elles, se faisaient les gardiennes : si tu couches avant d'être mariée, personne ne voudra plus de toi – sous-entendu, sauf un autre rebut du marché côté masculin, un infirme ou un malade, ou pire, un divorcé. La fille mère ne valait plus rien, n'avait rien à espérer, sinon l'abnégation d'un homme qui accepterait de la recueillir avec le produit de la faute. Jusqu'au mariage, les histoires d'amour se déroulaient sous le regard et le jugement des autres. » (Ernaux 2008: 76)

D'une manière impressionnante, Ernaux met à jour ainsi les problèmes concernant les relations familiales, les relations entre les sexes à travers son ouvrage *Les Années*. En effet, la grande défenseuse des femmes, Simone de Beauvoir occupe une place indispensable dans la vie d'Annie Ernaux. « Certes, l'importance qu'Annie Ernaux donne à la cause féminine est indiscutable. Elle représente la nouvelle génération d'auteurs- femmes françaises, œuvrant dans la lignée de Simone de Beauvoir dont elle ne nie aucunement l'influence. » (Aksoy Alp 2011: 357).

Vers la fin de l'ouvrage, Ernaux parle des développements positifs concernant les droits des femmes. En plus de nouveautés féminines, nous observons également des changements sociaux, globales, économiques, des développements technologiques dans l'ensemble de la société. Le lecteur témoigne ainsi d'une société plus intellectuelle et consciente mais en même temps d'une société plus compétitive. Tous ces événements sociologiques font preuve d'une autobiographie collective et en même temps impersonnel.

5. CONCLUSION

Dans cette étude intitulée *Une Nouvelle Forme d'Autobiographie dans Les Années d'Annie Ernaux: Autobiographie Impersonnelle*, nous avons essayé d'analyser *Les Années* d'Annie Ernaux au sein du pacte autobiographique de Lejeune. Dans cette œuvre, il est possible pour le lecteur de rencontrer des éléments autobiographiques inhabituels. En effet, Ernaux n'avait pas d'un projet principal en rédigeant *Les Années*. Ernaux ne voulait que lutter contre les effets destructeurs du temps. Elle désirait laisser une trace de sa vie et la société française. La dernière phrase du livre transmet en fait un message important au lecteur : « Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais » (Ernaux 2008: 254). *Les Années* est donc l'histoire d'un passé inoubliable. Ernaux ne veut pas faire ses adieux au passé. Cependant, elle raconte sa vie avec un moyen différent en cachant son identité. Elle ne fait pas beaucoup d'efforts pour exprimer son monde intérieur. Notamment ses photos et plusieurs éléments autobiographiques nous décrivent la vie de l'auteure. C'est pour cette raison que le lecteur n'a pas la possibilité de développer beaucoup d'idées sur les sentiments, les ennuis, la psychologie de l'auteure. En ce sens, ce qui sont décrits dans l'ouvrage ne suffit pas à satisfaire le lecteur qui veut toujours en savoir plus. C'est en fait le lecteur qui essaye de remplir les lacunes dans cette histoire.

Ce qui rend original cet ouvrage, c'est en fait sa structure polyphonique. Nous témoignons des voix des femmes, des journalistes, des jeunes filles, des enfants, du peuple, des mères et des pères. La polyphonie de l'ouvrage pousse le lecteur à un autre monde, c'est-à-dire à la vie extérieure. La voix sociale est donc plus forte que la voix individuelle tout au long de l'ouvrage. Ernaux veut désormais observer sa propre vie comme un spectateur. C'est pour cela que elle se sert d'« elle », « nous » et « on » pour décrire son histoire en supprimant « je ». En donnant la parole à la société, Ernaux crée une collectivité dans laquelle elle veut déterminer sa présence en tant que femme, mère, jeune fille... Cependant, d'après elle, cette

présence ne peut pas être considérée indépendante de la société. Cela entraîne en fait la naissance d'un nouveau genre d'autobiographie : autobiographie impersonnelle. Ernaux y réussit à associer d'une manière impressionnante deux mondes différents en profitant de l'absence de « je ». Annie Ernaux apporte ainsi un dynamisme et une originalité incontestable au genre d'autobiographie.

SUMMARY

Annie Ernaux, a contemporary French writer, occupies a considerable place in self-writing with her impressive works. Among her works, *Les Années* is distinguished from others by its structure and unconventional theme. Annie Ernaux described the history of her personal memory in addition to that of the collective memory. Indeed, Ernaux does not want to remain indifferent to the history of her society by describing her own life. When she was born in 1940 in Normandy, the world was at war. Ernaux therefore spent her childhood, her youth under the influence of war and social, cultural, economic, political events. In this sense, by writing *Les Années*, Ernaux established relationship between the story of her life and that of her society. She expressed the common anxiety of her age and her past. The author emphasized her memories by referring to visual elements such as photos that are described in chronological order. Instead of making detailed descriptions, Ernaux aroused more the reader's attention by using photos. The story in this work begins with the author's childhood, which corresponds to the period of the post-war period and continues until the end of the 2000s. On the one hand, we bear witness to Annie Ernaux's past through the photos, on the other side, we remember the history of French society. In describing these stories, Ernaux brings a new dimension to her self-writing through the use of different personal pronouns: "elle", "nous", "on". Her aim is to put a distance between her life and her by abandoning "je" which is usually indispensable for traditional autobiography. Through "nous" she comes closer and closer to society and is part of her society. In fact, she creates a rich polyphony by adding several points of view in her work. Ernaux tries to determine her place in the society, which is like Annie Ernaux's mirror. Her life makes sense when she is integrated into society. In various periods of her life, Ernaux discovers her society as a girl, a mother, a wife and a grandmother. She attaches great importance to social life rather than her own life in *Les Années*. She uses cinematographic, musical, literary, visual, advertising, televisual, photographic, political, sociological and historical elements. She developed her own writing techniques using family and personal photos, a film, a video, advertising brands, songs, a painting, newspaper notes, slogans and sociological, political and historical events. She utilized a free punctuation, a different writing style. Instead of a retrospective time, she also used the present indicative and imperfect which bring dynamism in the work. Considering all these details about the work, we can say that it is possible to analyze *Les Années* in several contexts. However, in this study, we preferred to analyze this work in particular according to three dominant characteristics. First, we examined it according to Philippe Lejeune's autobiographical pact. When we evaluated it according to certain criteria of Lejeune concerning the autobiography, we saw that this work does not correspond to a classic autobiography through new techniques created. And after, we analyzed the work according to its two characteristics. Under the title *Photographic Autobiography*, we approached visual techniques used by Annie Ernaux who enriched *Les Années* in particular with personal, family and social photos. We also tried to comment on the visual elements like a film, photos, a painting. In the last part entitled *A Sociological Dimension in Collective Autobiography*, we examined the work in a sociological dimension. Indeed, we witnessed the presence of the social side rather than that of the personal side. In this sense, we analyzed the autobiography of the society in a sociological context by emphasizing the polyphonic character of the work. At the end of our study, considering the unsuitable characteristics of classical autobiography according to the definition of Philippe Lejeune, we specified that Ernaux allowed the birth of a new form of autobiography by reinforcing the impersonal character of his work: impersonal autobiography.

BIBLIOGRAPHIE

- AKSOY ALP, Eylem (2011). *L'image de la femme dans l'œuvre d'Annie Ernaux, Frankofoni* (23): 351-359.
- AKSOY ALP, Eylem (2012). *L'Énonciation et la polyphonie dans l'œuvre d'Annie Ernaux*. Thèse de Doctorat. Ankara: Université Hacettepe.
- AKSOY ALP, Eylem (2013). *Ecrire avec la voix du peuple : Le cas d'Annie Ernaux, Frankofoni* (25): 189-199.
- AKTULUM, Kubilay (1999). *Metinlerarası İlişkiler*, Ankara: Öteki Yayınevi.
- COMPAGNON, Antoine (2009). *Désécrire la vie*, Critique, Critique par Critique, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01330350> [20.11.2017].
- DOĞU, Çiçek (2016). « Annie Ernaux'nun Les Années'si: Otobiyografik Anlatıda Yeni Ufuklar ». *Rumelide Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi* (4): 78-85.
- ERNAUX, Annie (2008). *Les Années*. Paris: Editions Gallimard.
- FERNIOT, Christine – FERNIOT Philippe (2008). *Entretien avec l'auteure*, L'express.fr: culture avec lire, http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html [10. 01. 2017].
- FOREST, Philippe-CONIO, Gérard (2005). *Dictionnaire Fondamental du Français Littéraire*. Paris: Editions de la Seine.
- GASPARINI, Philippe (2004). *Est-il je ?* Paris: Editions du Seuil.
- LECARME, Jacques-LECARME-TABONE, Eliane (1999). *Autobiographie*. Armand Collin.
- LEJEUNE, Philippe (1975). *Le Pacte Autobiographique*. Paris: Editions du Seuil.
- METE, Barış (2017). « Manipulation of the Reader's Empathy in Iris Murdoch's First- Person Narrative ». *Selçuk Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi* (38) : 133- 139.
- SYLVESTER, Katelyn (2011). *L'autobiographie « collective » d'Annie Ernaux, une étude féministe de l'instance narrative dans Les Années*, Thèse de Master non publié. Ottawa: Université d'Ottawa.
- TONDEUR, Claire Lise (1995, Octobre). « Entretien avec Annie Ernaux ». *The French Review* 69 (1): 37-44. <http://www.jstor.org/stable/396992?origin=JSTOR-pdf> [08. 11.2017].